

# Remarques au sujet de la scissiparité CHEZ LES OLIGOCHÈTES

Lois d'apparition de la scissiparité  
chez *Chaetogaster diaphanus* GRUITH.

PAR

HENRIETTE MEEWIS

Laboratoire de biologie animale. Faculté des sciences. Université Libre de Bruxelles.

(Pl. V).

## HISTORIQUE.

La reproduction asexuelle chez les Annélides se manifeste par scissiparité. En dehors de la scissiparité préparatoire à la reproduction sexuelle, c'est-à-dire la Schizogonie, donnant des bourgeons libres plus ou moins complètement constitués, il faut distinguer l'Architomie et la Paratomie.

L'Architomie se trouve manifestée à la fois chez les *Archiannélides* (*Cténodrilus*) et chez les *Oligochètes*. Elle consiste en la libération d'individus constitués d'un nombre variable de segments et qui, après leur séparation de la souche, devront régénérer les parties manquantes : une tête ou un pygidium ou les deux à la fois (Theilung mit nachfolgender Regeneration : KORSCHULT et HEIDER [4]).

La Paratomie se présente comme une accélération de l'Architomie car le zoïde, né par reproduction asexuelle, ne se détache de la souche qu'après s'être complètement constitué. (Theilung mit vorhergehender Regeneration : KORSCHULT et HEIDER [4]).

La Paratomie revêt elle-même des aspects variables selon les espèces et que KORSCHULT et HEIDER ont catalogué en trois groupes :

1) Celui des *Chaetogaster* chez lesquels la scissiparité apparaît régulièrement au tiers postérieur du corps de tous les zoïdes : on obtient ainsi des chaînes où un individu long et plus âgé alterne avec un individu court et plus jeune.



II) Celui des *Naïs proboscidea* (*Stylaria lacustris*) auquel appartiennent également les *Autolytus* et les *Myrianida*. La scissiparité apparaît vers le milieu d'un individu. Le zoïde antérieur émet ensuite par scissiparité hâtive une série de bourgeons qui seront d'autant plus longs et plus âgés qu'ils sont plus loin du zoïde antérieur dont ils proviennent.

III) Celui de *Naïs barbata* où les deux premiers cas se combinent ; la scissiparité se produit vers le milieu d'un individu, puis chacun des deux zoïdes ainsi formés donne une série de bourgeons hâtifs.

Selon GALLOWAY (3) les *Dero* appartiendraient au premier groupe. Dans chaque zoïde la scissiparité apparaît dans une région préanale.

STOLTE (8) retrouve le 3<sup>e</sup> processus chez *Naïs elinguis* et *Naïs variabilis*.

Pour SCHULTZE (7), chez *Naïs proboscidea*, chaque bourgeon renferme au moins un segment du zoïde qui lui a donné naissance.

Plus récemment, L. DEHORNE (2) a repris l'étude des modalités de la scissiparité chez les *Oligochètes* et les résume en trois lois qui, tout en rappelant en certains points la classification de KORSCHOLT et HEIDER, s'en écartent pour d'autres.

Deux facteurs principaux interviennent dans le double phénomène d'accroissement et de multiplication scissipare, ce sont :

I) La vitesse spécifique du bourgeonnement.

II) La précipitation des scissiparités.

D'après ces facteurs, DEHORNE distingue deux catégories de Naïdi-morphes :

I) Les genres à scissiparité lente : *Dero* et *Ophidonais*.

II) Les genres à scissiparité hâtive comprenant tous les autres naïdi-morphes et que l'on peut subdiviser en :

a) Genres à scissiparités naïdiennes : *Naïs*, *Aeolosoma*, *Chaetogaster*.

b) Genres à scissiparités stylariennes : *Stylaria*, *Pristina*.

Dans la scissiparité lente, les *Dero*, par exemple, présentent un zone de scissiparité aux environs du 38<sup>e</sup> segment ; au moment de sa séparation d'avec la souche, le zoïde postérieur est complètement constitué et ne présente encore aucune trace d'une prochaine scissiparité.

Les *Oligochètes* à scissiparité hâtive présentent tout d'abord une seule scissiparité lente comparable à celle du *Dero*, à laquelle se superposent ensuite les scissiparités hâtives. Celles-ci consistent dans l'apparition d'une zone de scissiparité brusque dans la région postérieure en régénération du zoïde souche.

La place de la scissiparité hâtive est variable selon qu'il s'agit de la scissiparité naïdienne ou de la scissiparité stylarienne.



Dans le cas de scissiparité naïdienne, la zone de scissiparité normale ou lente apparaît dans un segment ( $n + I$ ) derrière le dissépiment antérieur de ce segment. Par suite de cette première scissiparité, le segment  $n + I$  est partagé en deux régions, la région postérieure, la plus longue qui interviendra dans la reconstitution céphalique du zoïde postérieur et la région antérieure ( $a$ ) qui représente en fait la région pygidiale du zoïde antérieur souche. Cette région  $a$  reconstitue apparemment le segment  $n + I$ , mais celui-ci à peine reformé se fragmente brusquement à l'endroit même où la première scissiparité était apparue, c'est-à-dire derrière le dissépiment postérieur du segment  $n$ . La portion postérieure du segment  $n + I$  isolée physiologiquement et située entre le zoïde postérieur né par scissiparité lente et la zone de scissiparité nouvelle est en fait un zoïde nouveau pourvu déjà de ses soies et qui n'aura plus qu'à grandir.

Dès que la portion antérieure ( $a$ ) du segment  $n + I$  aura reformé celui-ci, le processus de scissiparité se répétera de la même façon et indéfiniment de telle sorte que, en avant du zoïde postérieur né de la scissiparité lente, s'échelonnent d'arrière vers l'avant des zoïdes nés hâtivement, uniquement de la zone postérieure du segment  $n + I$  et d'autant plus jeunes et plus petits qu'ils sont plus antérieurs. La scissiparité naïdienne est donc une scissiparité hâtive, continue, indéfinie.

La scissiparité stylarienne est par contre intermittente. En effet, dès que la région antérieure  $a$  du segment  $n + I$  qui a subi la première scissiparité lente, commence à proliférer, une seconde zone de scissiparité hâtive apparaît dans le segment  $n$  derrière le dissépiment postérieur du segment  $n - I$ . L'espace compris entre les deux zones de scissiparité et correspondant donc à la région antérieure de  $n + I$  et à la région postérieure de  $n$  devient un zoïde nouveau. Dès que la région antérieure du segment  $n$  régénère, une troisième scissiparité apparaît dans le segment  $n - I$  derrière le dissépiment postérieur de  $n - II$  déterminant ainsi un troisième zoïde bourgeonné. Ainsi, au fur et à mesure que le nombre de scissiparités hâtives se multiplie, le zoïde souche se raccourcit d'autant. Il arrive un moment où la taille de ce zoïde souche, où le nombre des segments qui le constituent, atteint une limite minimale incompatible avec de nouvelles scissiparités. Le zoïde souche s'accroît alors sans bourgeonner et la série de scissiparités hâtives ne reprendra que quand le zoïde souche aura acquis une longueur déterminée, c'est-à-dire un nombre de segments normal.

Obéissent à la loi de scissiparité naïdienne : les *Naïs*, *Aeolosoma*,



*Chaetogaster*, tandis que les *Stylaria* et les *Pristina* suivent la loi de scissiparité stylarienne.

\*  
\* \* \*

Poursuivant l'étude histogénétique et organogénétique de la régénération naturelle chez les *Chaetogaster*, nous avons, au préalable, voulu vérifier la loi formulée par DEHORNE à propos de cette espèce. Selon DEHORNE donc, *Chaetogaster* présenterait une scissiparité du type naïdien, c'est-à-dire une scissiparité lente suivie de scissiparités hâtives, continues et indéfinies dans le segment  $n + 1$  et DEHORNE s'exprime ainsi au sujet de *Chaetogaster* : " Dans le II<sup>e</sup> segment (c'est-à-dire dans le segment  $n + 1$ ) de tous les *Chaetogaster*, on voit se succéder les zones de scissiparité avec une grande rapidité ; en raison de la vitesse de l'organogénèse, chaque zone de bourgeonnement postérieur ne peut donner plus de 5 segments sétigères. Immédiatement en arrière du dissépiment qui limite le 5<sup>e</sup> sétigère formé, on voit s'établir une zone de scissiparité. Les zones de céphalisation sont généralement en retard sur les zones postérieures et la chaîne comprend toujours un plus grand nombre d'individus à 5 segments que de zônes complets. "

Rappelons que la scissiparité lente et la scissiparité hâtive distinguées par DEHORNE correspondent aux deux processus de reproduction que MÜLLER (6) et CLAUS (1) avaient observés. Ces derniers auteurs considéraient la scissiparité hâtive comme un bourgeonnement.

Enfin la loi de scissiparité naïdienne de DEHORNE se superpose à ce que KORSCHOLT et HEIDER considèrent dans leur premier groupe de scissiparité paratomique résumé plus haut.

\*  
\* \* \*

Nos observations nous permettent de confirmer également la distinction entre scissiparité lente et scissiparité hâtive, mais pour des raisons que nous expliquerons plus loin, nous dénommerons ces deux processus *scissiparité vraie* et *bourgeonnement pygidial*. De plus, l'ordre de succession de la scissiparité vraie (scissiparité lente de DEHORNE) et du bourgeonnement pygidial (scissiparité hâtive de DEHORNE) se réalise de façon différente et plus complexe que ce que DEHORNE et avant elle CLAUS, MÜLLER et KORSCHOLT et HEIDER avaient décrit.

#### MATÉRIEL ET TECHNIQUE DE LA CULTURE.

L'animal que nous avons étudié est le *Chaetogaster diaphanus* GRUITH.



Au lieu de faire des observations d'individus provenant de cultures massives, nous avons pratiqué des cultures isolées de chaînes dont nous pouvions suivre journallement et individuellement les processus de croissance.

Chaque chaîne est mise dans un tube à essai renfermant 5 cc. d'eau dans laquelle nous ajoutons une petite feuille de riccia ; le tube est fermé à l'ouate et peut être placé à une température constante, celle de l'eau d'un thermostat par exemple. Les *Chaetogaster* étant carnassiers nous déposons dans chaque tube et chaque jour 6 à 8 segments de *Naïs communis*.

#### ETUDE D'UNE CHAÎNE ISOLÉE.

La planche V montre schématiquement le développement d'une chaîne de *Chaetogaster* mesurée de jour en jour pendant 10 jours. On voit que ce développement est assez rapide.

Les tableaux I, II et III représentent également la croissance de cette chaîne : chaque individu ou zoïde est représenté par deux chiffres : le premier indique le nombre de faisceaux de soies poststomacales (sans tenir compte des soies pharyngiennes, qui n'apparaissent que secondairement) et le second chiffre exprime la longueur en microns.

Nous décrivons dorénavant la position des zones de scissiparité non d'après le nombre total des segments ainsi que le fait DEHORNE, mais uniquement d'après les paires de faisceaux de soies poststomacales. C'est ainsi que le 18 janvier, la chaîne se composait de 8 zoïdes : le premier présentait 4 paires de faisceaux de soies poststomacales et mesurait 4000 microns, le second possédait 2 paires de faisceaux de soies poststomacales et mesurait 280 microns, le troisième avait 6 paires de faisceaux de soies poststomacales et s'étendait sur une longueur de 800 microns et ainsi de suite.

Chaque jour, vers la même heure, nous avons mesuré les zoïdes et nous avons inscrit les résultats dans les colonnes correspondant au jour où fut faite la mesure.

Lorsque la chaîne s'est coupée en deux, le 20 janvier, nous n'avons considéré que la partie antérieure A ; la partie postérieure B a été reportée dans le tableau II. Une seconde chaîne détachée le 22 janvier de la portion antérieure A en croissance a été l'objet du tableau III.

Les chaînes IV et V, séparées l'une de la portion antérieure A, l'autre de la portion postérieure B, le jour même de la fin des mesures, c'est-à-dire le 27 janvier, ont été inscrites respectivement dans les tableaux I et II, sans être l'objet d'observations particulières.



TABLEAU I

18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
		A							
4 — 4000	{ 4 — 4000 1 — 200	4 — 4000 2 — 300	4 — 4000 2 — 300	4 — 4000 4 — 500	{ 4 — 4000 1 — 200 5 — 500	4 — 4000 1 — 200 5 — 600	4 — 4000 1 — 200 6 — 700	4 — 4000 2 — 240 6 — 700	4 — 4000 3 — 300 7 — 930
2 — 280	4 — 500	6 — 700	6 — 800	7 — 1000	{ 5 — 920 4 — 240	5 — 1000 5 — 400	5 — 1240 5 — 480	{ 5 — 1820 1 — 120 6 — 500	5 — 1740 2 — 220 { 5 — 700 4 — 300
6 — 800	{ 4 — 900 5 — 450	4 — 1200 6 — 640	{ 4 — 1120 1 — 200 6 — 700	4 — 1600 3 — 300 { 4 — 800 6 — 640	4 — 1680 4 — 520 4 — 800 7 — 640	{ 4 — 1660 1 — 160 4 — 520 4 — 900 7 — 780	4 — 1700 1 — 160 5 — 560 { 4 — 920 1 — 160 8 — 960	4 — 2440 1 — 200 5 — 560 4 — 980 1 — 200 { 4 — 580 4 — 420	IV
5 — 1400	{ 5 — 2120 2 — 300	5 — 2540 4 — 400	{ 5 — 2700 1 — 200 4 — 500	III					
6 — 700	{ 4 — 700 3 — 300 4 — 3600	4 — 960 6 — 720	{ 4 — 1000 1 — 200 7 — 820						
4 — 2800	{ 4 — 200 1 — 500	B							
3 — 400	4 — 800	II							
7 — 1100	{ 5 — 540								



TABLEAU II

18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
		4 — 3800	4 — 3900	{ 4 — 3800 1 — 200	4 — 3800 2 — 220	4 — 4000 2 — 320	4 — 4000 3 — 360	4 — 4000 4 — 360	4 — 4080 5 — 500
		2 — 280	3 — 500	4 — 500	6 — 600	7 — 900	7 — 900	7 — 900	{ 4 — 1140 4 — 340
		6 — 800	7 — 1200	{ 4 — 1000 4 — 400	4 — 1100 6 — 500	{ 4 — 1200 1 — 120	4 — 1340 2 — 200	4 — 1440 2 — 200	{ 4 — 1920 3 — 300
		4 — 1000	{ 4 — 1240 2 — 200	4 — 1680 3 — 240	4 — 1740 3 — 300	4 — 1860 3 — 360	{ 4 — 2000 1 — 180	4 — 2220 1 — 180	{ 4 — 900 5 — 400
		5 — 800	7 — 1060	{ 5 — 1020 4 — 380	5 — 1020 4 — 440	5 — 1200 5 — 520	5 — 1320 6 — 600	5 — 1360 6 — 640	V

TABLEAU III

18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
				5 — 3800 2 — 240	5 — 3840 2 — 280	5 — 4000 2 — 280	5 — 4000 3 — 300	5 — 4000 3 — 360	5 — 4080 4 — 380
				6 — 600	7 — 880	7 — 960	8 — 1160	8 — 1160	{ 5 — 1040 4 — 300
				4 — 1020 2 — 240	4 — 1160 3 — 260	4 — 1300 3 — 280	4 — 1380 4 — 300	4 — 1500 4 — 300	{ 4 — 1620 4 — 500
				{ 4 — 620 5 — 440	4 — 800 5 — 440	4 — 800 5 — 540	4 — 840 6 — 580	4 — 1000 6 — 640	{ 4 — 1000 6 — 700



## NOMENCLATURE.

Si nous observons le premier et le second zoïde de la chaîne mesurée le 18 janvier, nous constatons que :

I) Le premier zoïde est un animal complet. Il présente toute la région céphalo-pharyngienne normale, avec les soies pharyngiennes correspondantes. A partir du milieu dans la région stomacale, commencent les soies que nous avons appelées poststomacales. Elles sont disposées en paires de faisceaux symétriquement répartis dans chacun des segments du tronc de la façon suivante : une paire de faisceaux vers le milieu de la région stomacale, une seconde à la limite de l'estomac et de l'intestin chloragogène et les autres sur la longueur de ce dernier.

Chaque faisceau comporte, d'après MICHAELSEN, 4 à 11 soies. Pour la facilité de l'exposé et de la numération, nous emploierons les mots " une soie " au lieu de " une paire de faisceaux de soies ". Ceci entendu, le premier zoïde possédant 4 paires de faisceaux de soies poststomacales et mesurant 4.000 microns sera donc désigné dans le tableau I par les deux nombres 4-4000.

La scissiparité se réalisant derrière le dissépiment, ainsi que DEHORNE l'a montré, nous considérons la partie antérieure du segment  $n + 1$  où se fait la scissiparité comme étant le pygidium du zoïde antérieur souche. C'est ainsi que le lendemain de la mise en culture, le 19 janvier nous constatons que (planche V, tableau I) une zone de scissiparité est apparue dans le pygidium du zoïde antérieur, c'est la scissiparité pygidiale qui isole un zoïde de 1 soie. Cet élément pygidial s'accroît à peu près régulièrement de 1 soie chaque jour de sorte que le 27 janvier il en présente 7.

II) Si nous suivons dans le tableau I et la planche V l'individu 2 mesurant 280 microns et ne possédant que 2 soies, nous constatons que le nombre de soies s'accroît de jour en jour et le 22 janvier ce zoïde a 7 soies ; le 23, il présente une zone de scissiparité telle que celle-ci isole un zoïde antérieur de 5 soies et un zoïde postérieur de 4 soies.

Deux processus de scissiparité se réalisent donc chez les *Chaetogaster* :

a) Une zone de scissiparité dans la région pygidiale d'un individu à 4 soies (18-19 janvier, premier individu : 4-4000).

b) Une zone de scissiparité dans un individu de 7 à 9 soies derrière la quatrième ou la cinquième soie (18-23 janvier, second individu : 2-280).



Nous appellerons *bourgeoisement pygidial*, la formation du petit zoïde aux dépens du pygidium et *scissiparité proprement dite* le processus qui sépare un zoïde de 7 soies ou plus en deux zoïdes de 3 à 5 soies. Le bourgeon pygidial est bien un bourgeon. L'étude histologique que nous en avons faite et que nous donnerons dans une prochaine publication montre en effet que ce petit individu possède d'emblée 8 paires de follicules sétigères au moment où il se sépare physiologiquement de la souche Z. De ces 8 follicules ce sont les antérieurs les plus avancés et la zone de scissiparité est manifestée extérieurement quand les soies du premier faisceau ont percé l'ectoderme ; c'est ce que nous désignons par " première soie du bourgeon pygidial ".

Nous désignerons par Z un individu à 4 soies, capable de donner un bourgeon pygidial et par b ce bourgeon pygidial qui grandira progressivement de façon à acquérir 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 soies pour offrir à ce moment une zone de scissiparité derrière la 4<sup>e</sup> ou la 5<sup>e</sup> soie. Il en résulte la formation au dépens de b de deux zoïdes : un antérieur de 4 ou 5 soies qui sera un individu Z et un zoïde postérieur de 3 à 4 soies que nous appellerons a, celui-ci s'accroîtra progressivement de façon à redonner un individu à 7-9 soies c'est-à-dire un b. Ce zoïde a évoluant vers b sera appelé  $a \rightarrow b$ . 7-9.

#### LOIS DE LA SCISSIPARITÉ.

A. — D'après ce qui vient d'être dit, le bourgeoisement pygidial de Z et la scissiparité de b se schématisent selon la loi suivante :

$$b. 8 \left\{ \begin{array}{l} Z \\ a-b \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} Z \\ a-b \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} Z \\ a-b \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} Z \\ a-b \end{array} \right\}$$

Tel est l'ordre de succession de la scissiparité vraie et du bourgeoisement pygidial c'est-à-dire ce que DEHORNE appelle scissiparité lente et scissiparité hâtive. De plus, nous insistons sur le fait que la scissiparité vraie que nous avons définie précédemment ne répond pas exactement à la scissiparité lente puisqu'elle se présente dans un zoïde incomplet au point de vue de la région céphalo-pharyngienne ; nous y reviendrons dans nos conclusions.



Enfin un individu Z né par scissiparité vraie et possédant 4 soies qui sont 4 soies poststomacales n'accroît plus jamais le nombre de ses soies pygidiales, il complète la région céphalo-pharyngienne, acquiert les soies pharyngiennes, mais ne possèdera jamais plus de 4 soies poststomacales. La prolifération du pygidium entraîne non un allongement du zoïde mais la formation d'un bourgeon pygidial.

\*  
\*   \*  
\*

B. — Considérons le premier zoïde de la chaîne mesurée le 18. Il présente 4 soies et pendant 10 jours il se maintient toujours à cet état : c'est un individu Z. Ce zoïde donne le 19 et le 23 un bourgeon pygidial *b* de 1 soie.

Le second zoïde mesuré le 18, présente 2 soies et ce nombre s'accroît de jour en jour : ce ne peut être qu'un *b*. Le 23, il a 9 soies et une zone de scissiparité sépare les deux individus : un zoïde Z (5-920) qui au cours des jours suivants montrera toujours 5 soies et donnera même un bourgeon pygidial le 26, et un individu  $a \rightarrow b$  (4-240) qui après accroissement montre une nouvelle scissiparité le 27.

Le troisième zoïde, mesuré le 18 présente 6 soies ; le 19, il en a acquis 9 et à ce moment apparaît la zone de scissiparité derrière la 4<sup>e</sup> soie. L'individu en question peut être un zoïde *b* semblable au 3<sup>e</sup> individu de la chaîne du 22 (7-1000) ou un individu  $a \rightarrow b$  semblable au 6<sup>e</sup> individu de la chaîne du 26 (6-500).

La première loi n'est donc pas suffisante pour nous permettre de décider dans cette alternative, la désignation du 3<sup>e</sup> zoïde de la chaîne initiale.

Nous devons signaler une accélération régulière dans l'apparition du bourgeon pygidial qui nous amène à une seconde observation importante.

*En effet, un zoïde Z isolé lors d'une scissiparité vraie ne donne son premier bourgeon pygidial que lorsque le zoïde *a* qui le suit a acquis au moins 6 soies, c'est-à-dire lorsque *a* s'est transformé en *b*. 6, *b*. 7, ou *b*. 8.*

*Mais à partir du second bourgeon la scissiparité pygidiale se produira dans l'individu Z dès que le bourgeon pygidial immédiatement précédent aura acquis 4 soies seulement.*

Exemples :

1) Si l'on considère le 4<sup>e</sup> zoïde de la chaîne du 26, on constate que c'est un individu Z présentant 5 soies et qu'il donne un bourgeon pygidial de 1 soie alors qu'il est suivi d'un zoïde à 6 soies. Or ce



dernier est un zoïde  $a \rightarrow b$ , car si nous nous reportons à la chaîne du 23, nous constatons que ce jour une zone de scissiparité a séparé un individu  $Z$  antérieur et un  $a \rightarrow b$  postérieur, correspondant aux zoïdes envisagés. C'est-à-dire que le 26, le zoïde  $Z. 5$  donne son premier bourgeon pygidial et cela lorsque  $a \rightarrow b$  qui le suit a 6 soies.

2) Le 10<sup>e</sup> zoïde de la chaîne du 21 présente 4 soies et montre un bourgeon pygidial de 1 soie alors que l'individu qui le suit présente 7 soies. En nous reportant à la chaîne du 19, nous voyons que le premier est un  $Z. 4$  et le second un  $a \rightarrow b 7$ .

3) Si l'on considère le 9<sup>e</sup> zoïde de la chaîne du 25, on constate que c'est un individu à 4 soies et qu'il donne un bourgeon pygidial de 1 soie alors que l'individu qui le suit a 8 soies. Or si nous nous reportons à la chaîne du 22, nous pouvons constater que l'individu en question à 4 soies est un zoïde  $Z$  et que l'individu à 8 soies est un  $a \rightarrow b$  provenant tous deux d'une scissiparité.

4) Dans le tableau I, le 19, le premier zoïde donne un bourgeon  $b$  alors que le bourgeon qui le suit et qui est encore un bourgeon pygidial a 4 soies. Le 23, ce même premier zoïde  $Z$  donne un nouveau bourgeon pygidial quand le bourgeon issu le 19 présente 5 soies.

5) Le 24, le 6<sup>e</sup> zoïde qui est un  $Z. 4$  présente un bourgeon pygidial de 1 soie alors que le bourgeon donné le 21 par ce même zoïde a 4 soies.

6) Dans le tableau II on retrouve des cas semblables : par exemple le 7<sup>e</sup> individu de la chaîne du 25 donne un bourgeon pygidial de 1 soie quand le bourgeon issu de ce même zoïde le 21 présente 5 soies.

\* \* \*

*Enfin il faut constater que le dernier zoïde de toute chaîne est un  $a \rightarrow b$ . Les chaînes se coupent toujours au niveau d'un  $a \rightarrow b$  puis ultérieurement la croissance détermine toujours la formation d'un  $a \rightarrow b$  dans le pygidium libre.*

*Exemples :* si l'on considère le tableau I, la chaîne du 19 se termine par un  $a \rightarrow b$  produit par scissiparité ce jour-là. Le 20, la chaîne s'est coupée en deux au niveau du 9<sup>e</sup> zoïde qui est un  $a \rightarrow b$  produit par scissiparité le 19.

Le 22, la chaîne se coupe à nouveau au niveau du 7<sup>e</sup> zoïde qui est un  $a \rightarrow b$  produit ce jour-là par scissiparité.

Le 27, elle se coupe au niveau du 7<sup>e</sup> individu qui est un  $a \rightarrow b$  produit ce jour-là par scissiparité.



Si l'on examine le pygidium libre de la chaîne du 22, on voit que le 23 le dernier individu est un  $a \rightarrow b$ . 7, le 24 également, le 25 c'est un  $a \rightarrow b$ . 8 et le 26 une zone de scissiparité est apparue et le dernier individu est à présent un  $a \rightarrow b$ . 4, le 27 c'est un  $a \rightarrow b$ . 5.

Dans le tableau II, la chaîne du 20 se termine par un  $a \rightarrow b$ . 5 produit par scissiparité le 19 (voir tableau I, dernier individu du 19), le 21, le dernier individu est un  $a \rightarrow b$ . 7 et le 22, la scissiparité apparaît et le dernier zoïde est un  $a \rightarrow b$ . 4, qui deviendra  $a \rightarrow b$ . 5 le 24,  $a \rightarrow b$ . 6 le 25 et le 26,

\* \* \*

D'après ces lois, il nous est possible de dénommer les individus d'une chaîne quelconque.

Reprenons l'exemple de la chaîne initiale du 18.

Nous avons vu que le premier individu (4-4000) est un zoïde Z.

Incontestablement, le second zoïde qui s'accroît pour présenter 3, 4, 6, 7 soies est un  $b$  (bourgeon pygidial).

L'alternative devant laquelle nous nous trouvions à propos du 3<sup>e</sup> individu se résoud aisément : c'est un  $b$ . En effet, le premier individu Z est suivi d'un bourgeon pygidial de 2 soies, lorsque le 3<sup>e</sup> individu a 6 soies ; c'est-à-dire que, lorsque ce bourgeon pygidial avait 1 soie, lors de son apparition, le 3<sup>e</sup> zoïde en question devait avoir au maximum 5 soies. Or en vertu de la 2<sup>e</sup> loi, si le 3<sup>e</sup> zoïde était un  $a \rightarrow b$  il aurait au moins 6 soies lors de l'apparition d'un bourgeon pygidial de Z, il faut donc en conclure, que le 3<sup>e</sup> zoïde est non un  $a \rightarrow b$  mais un  $b$ , c'est-à-dire un bourgeon pygidial formé avant le bourgeon pygidial actuel de 2 soies.

Ceci est confirmé par l'observation des trois premiers individus de la chaîne du 26 (4-4000, 2-240, 6-700) ; le premier est un Z incontestablement, le second est un individu  $b$  détaché de Z le 23, le troisième est un individu  $b$  détaché de Z le 19. Ces trois individus sont en tous points semblables aux trois premiers individus de la chaîne du 18 : ceux-ci sont donc : Z,  $b$ . 2,  $b$ . 6.

Le 4<sup>e</sup> individu de la chaîne du 18 est un Z. 5. Il présente en effet tous les jours le même nombre de soies et donne des bourgeons pygidiaux.

Le 6<sup>e</sup> individu est un  $a \rightarrow b$ . 6 en vertu de la deuxième loi puisque, alors qu'il présente 6 soies, le zoïde qui le précède n'a pas encore montré un bourgeon pygidial.



Le 7<sup>e</sup> individu est un Z, car au cours des observations journalières il présente toujours 4 soies.

Le 9<sup>e</sup> individu est un b. 3 qui s'accroît de jour en jour.

Enfin le 10<sup>e</sup> individu est un  $a \rightarrow b$ . 7 en vertu de la troisième loi disant que tout pygidium libre normal est un  $a \rightarrow b$ .

\* \* \*

Nous pouvons donc remplacer les tableaux I, II et III par le tableau général IV (voir pages 130 et 131) en indiquant chaque individu par la lettre correspondant à la nomenclature donnée, lettre suivie d'un indice indiquant le nombre de soies.

Il nous est donc permis pour une chaîne quelconque de dénommer et de prédire l'origine et la génération de chacun des zoïdes.

De plus il est possible de recouper nos interprétations par des observations ultérieures consignées dans le tableau I.

Les trois premiers individus de la chaîne du 18 proviennent d'un Z; en effet, on retrouve une suite identique le 26 (trois premiers individus: Z. 4, b. 2, b. 6), or cette suite provient d'un Z. 4 (le 18) qui a donné un b. 1 (le 19) puis un nouveau b. 1 (le 23).

Le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> individu du 18 proviennent d'un  $a \rightarrow b$ ; en effet les deux derniers individus du 25 (tableau II) sont semblables et si nous remontons le tableau jusqu'au 22 on voit que ces deux individus sont apparus par scissiparité d'un  $a \rightarrow b$ . 7.

#### REMARQUES.

Ces lois de la reproduction asexuelle des *Chaetogaster* ne sont pas absolument rigides et il peut se présenter des accélérations dans le bourgeonnement.

Par exemple le 6<sup>e</sup> individu de la chaîne du 18 (Z. 4) présente déjà un bourgeon pygidial de 3 soies alors que le zoïde  $a \rightarrow b$  qui le suit n'a que 7 soies.

Le 23, le 6<sup>e</sup> individu Z. 4 donne un bourgeon de 1 soie alors que le bourgeon qu'il a donné précédemment ne présente que 3 soies.

De même il peut y avoir des ralentissements dans la croissance des bourgeons: ainsi le 21, le 9<sup>e</sup> individu de la chaîne donne un bourgeon de 1 soie, le lendemain ce bourgeon aura 2 soies, le surlendemain il en aura 3 puis il reste trois jours à cet état avant de montrer une 4<sup>e</sup> soie.

Un cas plus typique encore est celui du bourgeonnement du 6<sup>e</sup> individu de la chaîne du 23; ce jour il donne un bourgeon de 1 soie qui reste à cet état jusqu'au 26 et le 27 montre brusquement 3 soies.



TABLEAU IV

18	19	20	21	22
Z4	$\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ b1 \end{array} \right.$	Z4 b2	Z4 b2	Z4 b4
b2	b4	b6	b6	b7
b6	$\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ a \rightarrow b5 \end{array} \right.$	Z4 b6	$\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ b1 \end{array} \right.$ b6	Z4 b3 $\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ a \rightarrow b6 \end{array} \right.$
Z5	$\left\{ \begin{array}{l} Z5 \\ b2 \end{array} \right.$	Z5 b4	Z5 b5	$\left\{ \begin{array}{l} Z5 \\ b2 \end{array} \right.$ b6
$a \rightarrow b6$	$\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ a \rightarrow b3 \end{array} \right.$	Z4 b6	$\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ b1 \end{array} \right.$ b7	Z4 b2 $\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ a \rightarrow b5 \end{array} \right.$
Z4	$\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ b1 \end{array} \right.$	Z4 b2	Z4 b3	$\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ b1 \end{array} \right.$ b4
b3	b4	b6	b7	$\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ a \rightarrow b5 \end{array} \right.$
$a \rightarrow b7$	$\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ a \rightarrow b5 \end{array} \right.$	Z4 b6	$\left\{ \begin{array}{l} Z4 \\ b2 \end{array} \right.$ b7	Z4 b3 $\left\{ \begin{array}{l} Z5 \\ a \rightarrow b4 \end{array} \right.$



23	24	25	26	27
$\begin{cases} Z4 \\ b1 \\ b4 \end{cases}$ $\begin{cases} Z5 \\ a \rightarrow b4 \end{cases}$ $\begin{cases} Z4 \\ b1 \\ b3 \end{cases}$ $Z4$ $b7$	$Z4$ $b1$ $b5$ $Z5$ $b5$ $Z4$ $b1$ $b4$ $Z4$ $b7$	$Z4$ $b1$ $b6$ $Z5$ $b5$ $Z4$ $b1$ $Z4$ $b8$	$Z4$ $b2$ $b6$ $\begin{cases} Z5 \\ b1 \end{cases}$ $b6$ $Z4$ $b1$ $b5$ $\begin{cases} Z4 \\ b1 \end{cases}$ $\begin{cases} Z4 \\ a \rightarrow b4 \end{cases}$	$Z4$ $b3$ $b7$ $Z5$ $b2$ $\begin{cases} Z5 \\ a \rightarrow b4 \end{cases}$ $Z4$ $b3$ $b6$ $Z4$ $b3$ $b6$ $Z4$ $b3$ $b6$ $Z4$ $b3$ $b6$ $Z5$ $b2$ $b6$ $\begin{cases} Z4 \\ a \rightarrow b4 \end{cases}$ $Z4$ $b3$ $b6$ $\begin{cases} Z5 \\ a \rightarrow b5 \end{cases}$ $Z4$ $b2$ $b6$ $Z5$ $b6$
$Z5$ $b2$ $b7$ $Z4$ $b3$ $Z4$ $b5$	$Z5$ $b2$ $b7$ $Z4$ $b3$ $Z4$ $b5$	$Z5$ $b3$ $b8$ $Z4$ $b3$ $Z4$ $b6$	$Z5$ $b3$ $b8$ $Z4$ $b4$ $Z4$ $b6$	$Z5$ $b4$ $\begin{cases} Z4 \\ a \rightarrow b4 \end{cases}$ $Z4$ $b4$ $Z4$ $b6$
$Z4$ $b2$ $b6$ $Z4$ $b6$ $Z4$ $b3$ $Z5$ $b4$	$Z4$ $b2$ $b7$ $\begin{cases} Z4 \\ b1 \end{cases}$ $b6$ $Z4$ $b3$ $Z5$ $b5$	$Z4$ $b3$ $b7$ $Z4$ $b2$ $b8$ $\begin{cases} Z4 \\ b1 \end{cases}$ $b5$ $Z5$ $b6$	$Z4$ $b4$ $b7$ $Z4$ $b2$ $b8$ $Z4$ $b1$ $b5$ $Z5$ $b6$	$Z4$ $b5$ $\begin{cases} Z4 \\ a \rightarrow b4 \end{cases}$ $Z4$ $b3$ $\begin{cases} Z5 \\ a \rightarrow b5 \end{cases}$ $Z4$ $b2$ $b6$ $Z5$ $b6$



Des exemples semblables se retrouvent pour les individus  $a \rightarrow b$  :

Le 11<sup>e</sup> individu de la chaîne du 21 est un  $a \rightarrow b$ . 7, le lendemain il présente une scissiparité et donne Z. 4 et  $a \rightarrow b$ . 5, ce dernier zoïde reste trois jours à cet état, présente une 6<sup>e</sup> soie le 25, puis reste à nouveau stationnaire.

En résumé on se trouve donc en présence d'un développement qui n'est pas régulier mais qui subit des à-coups. Peut-être ceux-ci sont-ils dus à la culture : nourriture, aération.

Les variations aux règles que nous avons formulées montrent donc que la dénomination des zoïdes telles que nous l'avons faite précédemment n'est qu'approximative. Elle ne peut être définitive que par l'observation de la croissance et de l'évolution de la chaîne pendant plusieurs jours.

Examinons à présent le développement d'un individu Z depuis le moment où il est produit par scissiparité.

Nous consignerons les résultats des mesures dans un tableau en indiquant le n° de l'individu permettant de le retrouver sur la planche V, la longueur totale, l'espace précédant la 1<sup>re</sup> soie appelé espace présétigère, l'espace moyen entre chaque soie appelé espace intergétigère, l'espace suivant la dernière soie appelé pygidium et, s'il y a lieu, la longueur du bourgeon  $b$ . / qui suit le zoïde envisagé.

1) Au moment où l'individu Z apparaît lors de la scissiparité.

$$b \left\{ \begin{array}{l} Z \\ a \rightarrow b \end{array} \right.$$

Nos	Long. totale	Esp. prését.	Esp. intersét.	Pygidium
14	900	100	200	200
18	700	60	160	40
23	800	140	200	120
69	620	100	200	60
62	800	100	200	100
74	1000	200	240	120
83	920	160	180	60
78	1020	120	240	60
170	580	180	160	40
194	700	60	160	40
205	1040	140	220	100
217	900	120	200	60



En moyenne l'individu Z a 830 microns de longueur, l'espace intersétigère est plus grand que le présétigère ou que le pygidium.

2) Au moment où le zoïde donne un bourgeon pygidial pour la première fois.

Nos	Long. totale	Esp. prését.	Esp. intersét.	Pygidium	Bourgeon pygidial
—	—	—	—	—	—
42	1120	300	240	100	200
48	1000	180	260	60	200
54	1240	300	300	100	200
124	1200	300	300	100	120
139	920	160	240	40	160
162	1280	320	240	120	80

En moyenne, l'individu Z a 1100 microns de longueur totale, l'espace présétigère a cru et est plus grand que l'intersétigère; autrement dit il y a eu non seulement croissance puisque les espaces intersétigères sont plus grands que dans le tableau précédant (dans le tableau I, la moyenne est de 180 microns, ici elle est de 260) mais la régénération est considérable pour l'espace présétigère céphalo-pharyngien. C'est le moment où la tête se reconstitue. Au contraire le pygidium semble être raccourci, mais ce raccourcissement n'est dû qu'au phénomène de scissiparité qui isole de la région antérieure du pygidium un bourgeon pygidial d'une longueur moyenne de 160 microns.

3) Lorsque le zoïde donne un bourgeon pygidial de 1 soie pour la seconde fois.

Nos	Long. totale	Esp. prését.	Esp. intersét.	Pygidium	Bourgeon pygidial
—	—	—	—	—	—
16	2120	800	300	180	300
85	1680	700	300	60	160
155	2000	800	400	100	180

En moyenne l'individu a 2000 microns de longueur totale, il se présente comme un zoïde complet (pharynx avec soies, œsophage, intestin).

L'espace présétigère vaut environ 2 fois l'intersétigère. Le bourgeon pygidial de 1 soie a en moyenne 200 microns.



4) Lorsque le zoïde donne un bourgeon pygidial de 1 soie pour la troisième fois.

N <sup>os</sup>	Long. totale	Esp. prését.	Esp. intersét.	Pygidium	Bourgeon pygidial
—	—	—	—	—	—
7	2800	1100	400	140	200
45	2700	1000	400	100	200
165	2440	1100	400	140	200

En moyenne l'individu a 2650 microns de longueur totale. L'espace présétigère vaut  $2 \frac{1}{2}$  l'espace intersétigère.

Le bourgeon pygidial de 1 soie a 200 microns.

5) Lorsque le zoïde donne un bourgeon pygidial de 1 soie pour la quatrième fois.

N <sup>os</sup>	Long. totale	Esp. prését.	Esp. intersét.	Pygidium	Bourgeon pygidial
—	—	—	—	—	—
71	3800	1960	500	100	200

L'individu a 3800 microns de longueur. L'espace présétigère vaut  $3 \frac{1}{2}$  l'espace intersétigère.

Le bourgeon pygidial de 1 soie a 200 microns.

Un tel individu est précisément devenu à peu près ce qu'était le premier zoïde de la chaîne du 18.

Ces mesures permettent donc de vérifier la valeur de nos lois et de la nomenclature employée.

A ce moment l'individu Z est arrivé à l'état adulte, il ne grandira plus mais donnera toute une série de bourgeons pygidiaux. On peut dire que l'état adulte est atteint puisque les individus initiaux de nombreuses chaînes, mesurés au moment où ils présentent un bourgeon pygidial de 1 soie ont toujours une longueur moyenne voisine de 4000 microns.

Seule la mort de l'individu viendra mettre fin à ce processus de bourgeonnement.

\*  
\* \* \*

Examinons ensuite le développement d'un individu b.

Nous avons vu que lorsqu'il montre 1 soie, il mesure généralement 200 microns. Il acquiert ensuite les soies suivantes à raison d'environ une par jour à 18°.



Lorsque  $b$  présente 7 à 8 soies, c'est-à-dire au moment où la scissiparité va apparaître derrière la 4<sup>e</sup> soie, il a l'aspect suivant :

Nos	Long. totale	Esp. prését.	Esp. intersét.	Esp. intersét.	Pygidium
			4 premières soies	4 dernières soies	
53	1200	180	200	106	100
59	1000	140	153	86	60
174	1160	140	200	113	60
181	900	120	153	80	80

Avant de montrer la scissiparité,  $b$  a une longueur moyenne de 1065 microns. L'espace présétigère est plus petit que l'intersétigère des premières soies.

L'espace intersétigère des soies postérieures vaut la moitié environ de l'espace intersétigère des soies antérieures.

Le pygidium est plus petit que l'espace intersétigère des soies postérieures.

\* \* \*

Examinons enfin le développement d'un individu  $a \rightarrow b$ ,

1) Au moment de sa formation par scissiparité, il présente l'aspect suivant :

Nos	Long. totale	Esp. prését.	Esp. intersét.	Pygidium
15	460	100	95	100
70	440	40	75	100
84	240	40	40	60
79	380	100	73	100
171	420	60	80	100
206	300	40	60	80
218	440	60	80	80

En moyenne  $a \rightarrow b$  a une longueur de 385 microns. L'espace présétigère est plus petit que l'intersétigère et le pygidium est généralement plus développé.

2) Au moment où il a acquis 7-8 soies.

Nos	Long. totale	Esp. prését.	Esp. intersét.	Esp. intersét.	Pygidium
			soies ant.	soies post.	
10	1100	160	180	80	100
50	820	80	134	80	100
56	1060	80	153	106	200
141	960	80	140	80	100



En moyenne  $a \rightarrow b$  7.8 a une longueur de 1000 microns, c'est-à-dire voisine de la longueur de  $b$  7.8. Ici encore, l'espace présétigère est plus petit que l'intersétigère des soies antérieures; celui-ci vaut le double de l'intersétigère des soies postérieures; mais le pygidium est plus grand que celui d'un  $b$  7  $\rightarrow$  8. Cela est dû à ce que les  $a \rightarrow b$  mesurés constituent des pygidiums libres. En effet, un  $a \rightarrow b$  7 mesuré au moment où il se trouve au milieu d'une chaîne montre un pygidium de 40 microns.

\* \* \*

Il résulte de ces mesures que la scissiparité d'un zoïde  $b$  ne se produit que quand ce dernier ayant acquis 7 à 8 soies présente une longueur moyenne de 1065 microns. Cette scissiparité isole un zoïde  $Z$  de 830 microns de longueur moyenne et un zoïde  $a$  de 385 microns.

Le zoïde  $Z$ , avant de produire son premier bourgeon pygidial, allonge ses espaces intersétigères, mais surtout subit un accroissement antérieur présétigère de telle sorte que le premier bourgeon pygidial apparaît lorsque  $Z$  a atteint 1100 microns. Le zoïde  $Z$  mesure en moyenne 2000 microns lorsqu'il donne son second bourgeon pygidial, il mesure 2650 microns lorsqu'il donne son troisième bourgeon pygidial, enfin il mesure 3800 microns lorsqu'il donne son quatrième bourgeon pygidial, puis il ne croît plus.

Par contre  $a$  subit un allongement postérieur et grandira de 385 microns à 985 microns par formation de nouvelles soies avant d'avoir la possibilité de présenter une scissiparité derrière la 4<sup>e</sup> paire de faisceaux de soies. Cette scissiparité donne un individu  $Z$  antérieur de 835 microns et un individu  $a$  postérieur de 385 microns et ainsi de suite.

On peut résumer ceci en fonction de la première loi :

$$\begin{array}{l}
 \left. \begin{array}{l} b - 1065 \\ \\ \\ \end{array} \right\} \begin{array}{l} Z - 830 \\ \\ \\ \end{array} \left\{ \begin{array}{l} Z - 1100 \\ \\ \\ \end{array} \right\} \begin{array}{l} 2000 \\ \\ \\ \end{array} \left\{ \begin{array}{l} 2650 \\ 200 - 1065 \\ 200 - 1065 \end{array} \right\} \begin{array}{l} 3800 \\ 200 \\ 1065 \end{array} \\
 \\ \\ \\
 \left. \begin{array}{l} \\ \\ \\ \end{array} \right\} \begin{array}{l} \\ \\ \\ \end{array} \left\{ \begin{array}{l} b 1 : \rightarrow b 7. \quad 160 \rightarrow 1065 \\ \\ \\ \end{array} \right\} \\
 \\ \\ \\
 \left. \begin{array}{l} \\ \\ \\ \end{array} \right\} \begin{array}{l} a \rightarrow b 385 \rightarrow 985 \end{array} \left\{ \begin{array}{l} Z - 830 \\ a \rightarrow b 385 \rightarrow 985 \end{array} \right\} \begin{array}{l} 830 \\ 385 \rightarrow 985 \end{array}
 \end{array}$$



Si nous appliquons à ce tableau les désignations de la nomenclature, il nous est possible de recouper nos interprétations initiales et par conséquent de vérifier leur validité.

Or les derniers chiffres de ce tableau nous donnent :

$$\begin{array}{l} 3800 - Z \\ 200 - b \\ 1065 - b \\ 1065 \left\{ \begin{array}{l} Z \\ a-b \end{array} \right. \\ 1065 \left\{ \begin{array}{l} Z \\ a-b \end{array} \right. \end{array}$$

ce qui est absolument conforme aux désignations que nous avons faites a propos de la première chaîne observée le 18 d'après les règles formulées (tableau IV).

\*  
\* \*

#### CONCLUSIONS.

L'examen journalier de *Chaetogaster diaphanus* maintenu en culture isolée a permis de distinguer deux processus de reproduction asexuelle déjà signalés d'ailleurs par les auteurs et notamment par L. DEHORNE à savoir une scissiparité lente et une scissiparité hâtive. Cependant nos définitions de ces deux modes de reproduction asexuelle chez *Chaetogaster* ne correspondent pas exactement à celles qu'en a donné L. DEHORNE. D'après nos observations, un *Chaetogaster* présente une scissiparité vraie et un bourgeonnement pygidial selon les lois que nous avons énoncées au cours de notre travail.

Tout zoïde de 7 à 8 soies, qu'il soit complet ou non quant à l'organisation de sa région présétigère, et que nous dénommons individu *b* subit une vraie scissiparité derrière la 4<sup>e</sup> paire de faisceaux de soies poststomacales, en un zoïde antérieur que nous dénommons *Z* et un zoïde postérieur que nous appelons *a*. L'individu *Z* muni de 4 paires de faisceaux de soies poststomacales subit un accroissement antérieur pharyngien et céphalique, qui le mène à la régénération d'un *Chaetogaster* typique, mais il ne s'accroît plus postérieurement. En effet son pygidium tout en conservant un grand pouvoir de prolifération, réalise en fait un bourgeon pygidial muni d'emblée de 8 paires de follicules de soies poststomacales mais qui s'isolera de *Z* par une



scissiparité hâtive dès que les soies du premier follicule auront percé l'ectoderme. Le bourgeon pygidial s'isole physiologiquement de *Z* par une zone de scissiparité avec une seule paire de soies visibles. C'est un zoïde *b* qui croîtra jusqu'à ce qu'il ait les 8 paires de faisceaux de soies ; à ce moment il subira derrière la 4<sup>e</sup> paire de faisceaux de soies une scissiparité qui le partagera de nouveau en un individu *Z* et un individu *a*.

L'individu *a*, né par scissiparité vraie du zoïde *b*, possède 3 ou 4 paires de faisceaux de soies, mais il s'allonge, grandit, et finit par acquérir 7 à 8 paires de faisceaux de soies, il est devenu un zoïde *b* dont nous connaissons la destinée.

\*  
\* \*

Ce que nous dénommons scissiparité vraie n'est donc pas à proprement parler la scissiparité lente que considérait DEHORNE. La scissiparité lente isole un zoïde postérieur d'un zoïde antérieur souche normal, complet, typique. Or la scissiparité vraie se produit dans des individus incomplètement constitués, dépourvus de toute région céphalopharyngienne ainsi que le montrent nos tableaux et les mesures correspondant à la croissance (tableaux I, II, III). La scissiparité vraie se fait dès qu'un zoïde possède 8 à 9 paires de faisceaux de soies poststomacales que ce zoïde soit ou non pourvu de sa région céphalopharyngienne. De plus la scissiparité lente ne se produit qu'une fois dans une chaîne selon DEHORNE. D'après nos observations la scissiparité vraie se répète autant que le bourgeonnement pygidial. Il reste à vérifier si la scissiparité vraie ainsi que nous l'avons définie correspond bien à la première scissiparité du zoïde issu de l'œuf ce que nous nous efforçons de faire. Si nos prévisions se vérifient, le zoïde initial doit se scinder par une scissiparité vraie pour la première fois dès qu'il a acquis 7 à 8 soies poststomacales c'est-à-dire réalise en fait ce que nous avons dénommé un *b.7*, *b.8*.

\*  
\* \*

Il est à remarquer donc que le zoïde antérieur *Z* provenant d'une scissiparité ne s'allonge plus postérieurement. Il émet des bourgeons pygidiaux derrière la 4<sup>e</sup> paire de faisceaux de soies poststomacales. Le bourgeon pygidial est formé dès que le zoïde postérieur à *Z* a 6 ou 7 soies. Les autres bourgeons pygidiaux s'isolent physiologiquement de *Z* dès que les bourgeons pygidiaux antécédants auront acquis



4 soies. Enfin toute chaîne de *Chaetogaster diaphanus* se termine toujours par un zoïde  $a \rightarrow b$  qui subira une scissiparité vraie.

\* \* \*

Il faut remarquer que le bourgeon pygidial n'est qu'une forme accélérée de la scissiparité proprement dite. Le bourgeon pygidial quoique réduit à l'espace d'un segment et n'offrant pas une longueur excédant 200 microns, renferme ainsi que nous le montre l'examen histologique 8 paires de follicules de soies. Il n'en est pas moins distinct de la scissiparité telle que nous la présente l'individu  $b$  de 7 à 8 soies et d'une longueur de 1100 microns,

Nous réservons pour une prochaine publication, l'étude histologique de la régénération consécutive à la scissiparité vraie et au bourgeonnement pygidial. Mais dès maintenant une seconde remarque s'impose. Les zoïdes antérieurs  $Z$ , munis de 4 paires de faisceaux de soies et issus de la scissiparité vraie ne s'accroissent jamais postérieurement. Ils présentent une régénération intense des régions pharyngienne et céphalique mais le pygidium ne parvient jamais à augmenter le nombre de soies poststomacales présentes au moment de la scissiparité. Un individu  $Z$  conserve toujours le même nombre de soies. Tout se passe donc comme si la prolifération incessante — et l'on peut dire indéfinie — du pygidium ne parvenait pas à s'intégrer à l'organisation du zoïde en question, c'est-à-dire que les éléments de cette prolifération pygidiale ne subissent plus la coordination de l'ensemble du zoïde; ils leur échappe de telle sorte que quand l'organogénèse consécutive à cette prolifération pygidiale s'ébauche sous la forme de 8 follicules sétigères, ceux-ci s'individualisent pour leur propre compte et se séparent physiologiquement et organogénétiquement du zoïde  $Z$  sous l'aspect d'un bourgeon pygidial.

Ce phénomène s'expliquerait si l'on tient compte de la conception de l'axial gradient de CHILD. De la région céphalique, zone de dominance, s'exerce une action inhibitrice coordinatrice, organisatrice, qui va en décroissant et s'efface ou devient inopérante derrière la 4<sup>e</sup> paire de faisceaux de soies. Cette région qui s'étend derrière la 4<sup>e</sup> paire de faisceaux de soies se trouverait ainsi dans ce que CHILD a appelé l'isolement physiologique, zone où la masse pygidiale se crée à elle-même un axial gradient qui neutralise celui du zoïde  $Z$  et oriente l'organogénèse d'un zoïde nouveau: le bourgeon pygidial. C'est d'ailleurs derrière la 4<sup>e</sup> faisceau de soies que se manifeste habituellement la scissiparité vraie: c'est une zone d'isolement physiologique.



## Auteurs cités.

1. CLAUS (1860). — Ueber die ungeschlechtliche Fortpflanzung von *Chaetogaster* (*Würzburger Naturwissenschaftliche Zeitschrift*, I, 1860).
  2. DEHORNE L. (1916). — Les Naïdimorphes. (*Archives de zoologie expérimentale et générale*, 56, 1916-18),
  3. GALLOWAY (1899). — Observations on non-sexual reproduction in *Dero vaga*. (*Bulletin of the Museum of Comparative Zoology at Harvard College*, vol. XXXV, n° 5).
  4. KORSCHOLT und HEIDER (1910). — *Ungeschlechtliche Fortpflanzung und Regeneration*.
  5. MICHAELSEN (1909). — *Die Süßwasserfauna Deutschlands. Oligochaeta und Hirudinea*.
  6. MÜLLER (1771). — *Von Würmern des süßen und salzigen Wassers*.
  7. SCHULTZE (1849). — Ueber die Fortpflanzung durch Teilung bei Naïs proboscidea. (*Wiegmann's Archiv für Naturgeschichte*, 1849).
  8. STOLTE (1922). — Experimentelle Untersuchungen über die Ungeschlechtliche Fortpflanzung der Naïden. (*Zoologische Jahrbücher [Phys]*, Bd. 39).
-



EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Echelle :  $\frac{12.5}{1}$

Entête des colonnes : date.

Lignes verticales épaisses : chaines de *Chaetogaster*.

Traits horizontaux : zones de scissiparité.

Traits obliques : soies.

---



18 janvier	19	20	21	22	23	24	25	26	27				
1	11	25	39	57	80	104	131	159	189	211			
2	12	26	40	58	81	105	132	160	179	190	212		
3	13	27	41	59	82	106	133	161	191	213			
4	14	28	42	60	83	107	134	162	192	214			
5	15	29	43	61	84	108	135	163	180	193	215		
6	16	30	44	62	85	109	136	164	181	194	203	216	
7	17	31	45	63	86	110	137	165	172	182	195	217	
8	18	32	46	64	87	111	138	166	183	196	204	218	
9	19	33	47	71	88	112	139	167	173	184	197	205	219
10	20	34	48	72	89	113	140	168	174	185	198	206	220
	21	35	49	73	90	114	141	169	175	186	199	207	221
	22	36	50	74	91	115	142	170	187	200	208	209	222
	23	37	51	75	92	116	143	171	188	201	210	223	
	24	38	52	76	93	117	144	172					
			53	77	94	118	145	173					
			54	78		119	146	174					
			55	79		120	147	175					
			56			121	148	176					
						122	149	177					
						123	150	178					
						124	151	179					
						125	152	180					
						126	153	181					
						127	154	182					
						128	155	183					
						129	156	184					
						130	157	185					
							158	186					
								187					
								188					
								189					
								190					
								191					
								192					
								193					
								194					
								195					
								196					
								197					
								198					
								199					
								200					
								201					
								202					
								203					
								204					
								205					
								206					
								207					
								208					
								209					
								210					
								211					
								212					
								213					
								214					
								215					
								216					
								217					
								218					
								219					
								220					
								221					
								222					
								223					